

## GOÛTER DE TOUT : MANIÈRES DE TABLE ET SOCIALISATION ALIMENTAIRE DANS LES FAMILLES DE L'OUEST DE LA FRANCE

**Valérie Adt,**

EHESS, Centre Edgar Morin, Paris

Doctorante sous la direction de Claude Fischler et membre du groupe "alimentation" du Centre Edgar Morin (EHESS-CNRS), elle a participé à plusieurs recherches collectives, dont le projet ANR ALLEGNUTRI et le projet Nutrition Périnatale et Empreinte Métabolique du CRNH de Nantes. Ses derniers travaux l'ont conduite de la table familiale dans la région des Pays-de-Loire aux cantines scolaires en Ile de France.

■ La communication présentée ici est basée sur les résultats de l'enquête menée en Pays-de-Loire ("Autour du repas – Attitudes parentales, apprentissage et alimentation de l'enfant", AUDENCIA et Centre Edgar Morin / Pôle Enfant de Cholet, 2008-2009) et en Ile-de-France ("Cantines, transmission culturelle, rythmes et sociabilités alimentaires", sous convention DGAL, 2010-2011)

Quoique d'autres contextes fournissent à l'enfant des occasions d'apprentissage, la table familiale joue un rôle central dans le processus de socialisation alimentaire. De ce point de vue, il paraissait intéressant de questionner les manières de table – en somme des règles de commensalité (de cum, avec et mensa, table) – et le choix individuel susceptible d'être donné à table.

D'après la littérature existante, on sait que les styles éducatifs parentaux varient notamment en fonction de l'âge et du sexe des enfants (Kremers et al., *Appetite* 41, 2003), du milieu socio-économique et des origines culturelles (Hugues et al, *Appetite* 44, 2005). Les résultats de l'enquête micro-sociale qui font l'objet de cette communication valent pour un échantillon donné, qu'il importe donc de caractériser. Résidant en milieu rural ou semi rural et en milieu urbain (ville de Cholet), plus "cols bleus" que "cols blancs", les répondants sont majoritairement des 35-44 ans vivant en couple, parents de 2 ou 3 enfants dont l'un a participé au projet "DisMoiGoût" dans le cadre de son école et appartenant à la tranche d'âge des 5-8 ans (86 % d'entre eux). Au sein du binôme parents-enfant (n.266), cet enfant est à peu près aussi souvent une fille qu'un garçon (respectivement 124 et 142). Lorsqu'il est âgé de 5-6 ans, une fois sur cinq son comportement est qualifié de "difficile" par ses parents. Ces caractéristiques expliquent probablement que nous ne parvenions pas, au terme de cette enquête, à la conclusion selon laquelle, à table, "la famille contemporaine fonctionne à la souplesse" (Singly, *Le Monde*, avril 2010).

Nous observons que le style éducatif des parents interrogés combine à la fois exigences nutritionnelles

et règles de table, les premières justifiées ("ça fait grandir", etc), les secondes consistant en un ensemble de règles, quinze en moyenne par foyer (/27 items de réponse proposés) lesquelles s'imposent et ne se justifient pas. Ainsi le "devoir de goûter avant de dire je n'aime pas" est-il l'une des règles quasi-consensuelles dont les enfants font l'apprentissage ; celle qui consiste à "ne pas jouer avec la nourriture" possède quant à elle une fréquence d'apparition supérieure à n'importe laquelle des consignes nutritionnelles. Des adaptations et des dérogations existent toutefois : les contextes de consommation sont différenciés et orientent le rapport aux aliments, lesquels sont culturellement et socialement investis de significations (l'œuf du petit-déjeuner n'est pas l'œuf du dîner, quoique substantiellement équivalent). En fonction du contexte, un comportement généralement "interdit" peut s'avérer "permis" (e.g. manger avec les doigts) ou toléré (e.g. jouer avec la nourriture). S'il ne s'agissait de déroger à la règle précisément, l'attitude pourrait s'apparenter à la pédagogie "ludo-éducative" mise en œuvre dans des écoles primaires pour apprendre aux enfants à goûter de tout (e.g. le goût de la betterave peut venir aux enfants ou, plus exactement, jusqu'à leur palais en s'amusant à tirer une langue rouge-betterave à leurs camarades).

A la table familiale, la commensalité caractérise les repas, petit-déjeuner et goûter compris puisque le petit-déjeuner se prend "tous à table" dans 70 % des familles et que neuf enfants sur dix goûtent en compagnie de frères, sœurs, camarades voire de la mère et, ce, dans la majorité des cas à table (65 %). Manger est alors l'activité principale. Si l'on saisit la transmission d'un modèle culturel commensal-culinaire (Fischler et Masson, 2008) - non pas un mais des styles de cuisine dominés par une cuisine "simple", "traditionnelle", "variée" sont déclarés sachant que dans 1/3 des foyers homme et femme cuisinent - ; l'institution de "soirées relâche" et de "plateaux télé", des activités (professionnelles, culturelles ou sportives) menées par un membre de la famille au moment du repas sont également appréhendées dénotant des adaptations.

